

Sous la COUPOLE

PRINTEMPS 2022



3

Recherche : Les effets de la pandémie sur les immigrants francophones



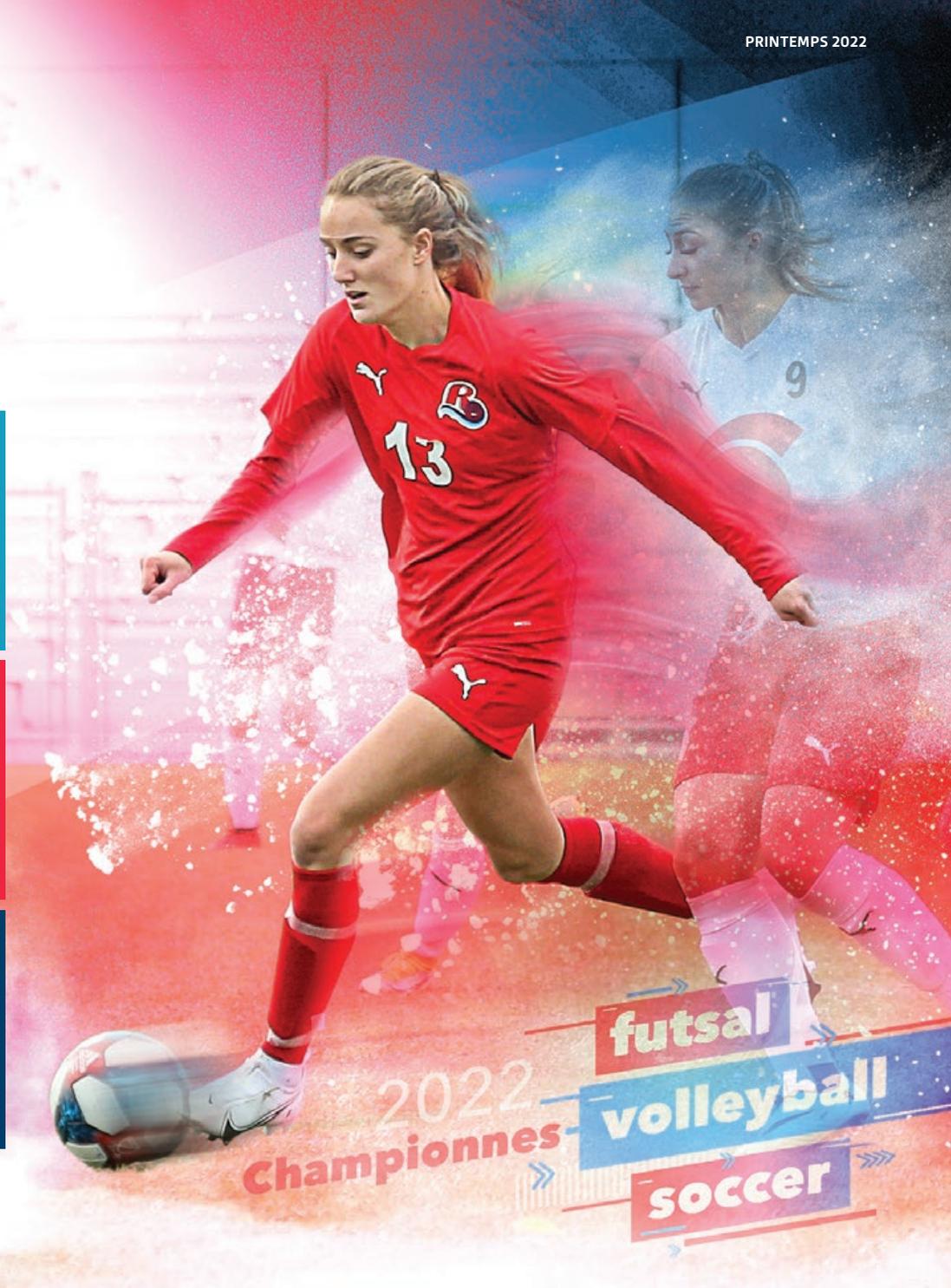
5

Une campagne qui vise le mieux-être étudiant



12

Un ancien ravive
Le monde de
Gabrielle Roy



Rouges de passion

Les femmes marquent l'histoire en sport



La confiance est au rendez-vous avec les tarifs préférentiels de TD Assurance.

Les diplômés pourraient
économiser sur l'assurance pour
propriétaire, copropriétaire et
locataire.

**Demandez une soumission et découvrez combien vous
pourriez économiser !**

Allez à tdassurance.com/ustboniface

Le programme d'assurance habitation et auto TD Assurance Meloche Monnex est offert par Sécurité Nationale compagnie d'assurance. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. Agence en assurance de dommages, au Québec, et par Agence Directe TD Assurance Inc., ailleurs au Canada. Notre adresse est le 50, place Crémazie, 12^e étage, Montréal (Québec) H2P 1B6.

En raison des lois provinciales, ce programme d'assurances auto et véhicules récréatifs n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba ni en Saskatchewan.

MD Le logo TD et les autres marques de commerce sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion ou de ses filiales.

8249-0320



Sophie Bouffard, rectrice

Une expérience exaltante, malgré tout

Alors qu'un plein retour en présentiel était prévu en janvier, nos plans ont été contrecarrés par la montée du variant Omicron. Une fois de plus, notre population étudiante, malgré la déception, a dû faire preuve de résilience, de courage et de ténacité.

De leur côté, nos équipes ont redoublé d'ardeur, de débrouillardise, de flexibilité et de créativité pour continuer à offrir à nos étudiantes et étudiants un enseignement de grande qualité et les meilleurs services qui soient.

VIE ÉTUDIANTE

Une énergie particulière a été déployée pour maintenir ou réinventer les activités sportives, culturelles et sociales dans un contexte où l'isolement, l'ennui et l'inertie menaçaient la santé mentale et physique de chacun (voir « Maintenir une vie étudiante trépidante », en p. 2.). Au chapitre des sports, soulignons la place grandissante des femmes à l'USB (voir « Les femmes marquent l'histoire en sport », en p. 6), avec notamment des athlètes féminines qui atteignent les sommets!

Mais le mieux-être va bien au-delà des activités parascolaires. Retrouvez en nos pages nos initiatives en matière d'entraide et de solidarité, de sécurité et d'éthique. Nous vous proposons aussi un grand dossier sur la réconciliation, qui revêt une importance singulière pour notre établissement.

Les membres de notre réseau des diplômés se souviennent du climat chaleureux, sain et dynamique de l'USB. Ainsi en est-il de la donatrice Natalie Gagné, ancienne membre du CA de l'association étudiante, ou de Louis Paquin, dont toute la carrière a été marquée par sa participation à la vie culturelle du campus.

Au-delà de nos murs, la recherche de nos professeurs touche souvent le bien-être de la communauté environnante. Dans ce numéro, Faiçal Zellama nous fait découvrir l'impact de la pandémie sur les nouveaux arrivants francophones. Par ailleurs, trois étudiants témoignent des occasions de recherche en or qui leur sont données à l'USB.

UNE CAMPAGNE VISANT LE MIEUX-ÊTRE

C'est dans cet état d'esprit que nous avons choisi la thématique Construisons un avenir souriant pour notre campagne annuelle de financement, qui vise le mieux-être des étudiantes et étudiants. En plus de bonifier les services en santé mentale, nous comptons enrichir l'expérience étudiante d'activités de toutes sortes. De plus, plusieurs projets d'amélioration des espaces physiques intérieurs et extérieurs de l'USB se dessinent.

Je peux déjà affirmer que lorsque nous aurons enfin retrouvé la vie sociale qui nous est si chère, notre démarche en faveur du bien-être étudiant se poursuivra.

La rectrice,

Sophie Bouffard

Dans ce numéro

Pleins feux sur une vie étudiante qui tient bon **2**

Réussir sans fouler le campus **4**

Natalie Gagné : donner pour demain **8**

Sécurité, entraide et philosophie sur le campus **9**

Œuvrer à la réconciliation **10**

Des occasions rêvées pour les étudiants-chercheurs **13**

Une énergie particulière a été déployée pour maintenir ou réinventer les activités sportives, culturelles et sociales dans un contexte où l'isolement, l'ennui et l'inertie menaçaient la santé mentale et physique de chacun.

Maintenir une vie étudiante trépidante

Le plein épanouissement des étudiantes et étudiants est au cœur de la vision de l'USB. Les efforts se sont multipliés, depuis deux ans, pour maintenir une vie étudiante animée malgré un campus fermé, en tout ou en partie, depuis mars 2020.



Photo : Dan Harper

Le campus de l'Université de Saint-Boniface a été entièrement ou partiellement fermé depuis deux ans. « Or, l'une des choses qui distinguent notre université, c'est sa vie étudiante », dit Christian Perron, directeur du recrutement et des services aux étudiants. « Alors tout le monde travaille fort pour continuer à offrir une expérience positive et inoubliable à notre population étudiante. »

RENTRÉE CRÉATIVE

La rentrée 2021 a eu lieu en ligne comme celle de 2020. « Normalement, nous avons une programmation festive d'une journée entière, avec des visites du campus et des rencontres », dit Stéphane Oystryk, qui est responsable des activités de la rentrée.

L'USB s'est donc dépassée pour organiser une rentrée aussi utile que mémorable le 7 septembre. Une dizaine d'ateliers ont été offerts en ligne, que ce soit sur la réussite scolaire, les services administratifs ou la vie étudiante. Même la photographie était au menu! Un guide spécial a été produit et 12 tutoriels sur le télétravail et la plateforme d'apprentissage en ligne eCampus, entre autres, ont été assemblés sur le Web.



Photo : Sandra Isingizwe

CULTURE BIEN VIVANTE

À l'USB, un virus n'arrête pas la culture!

Notamment, des ateliers de chant, une lecture théâtrale et des concerts en direct d'étudiants-artistes étaient au programme de la session d'hiver. « Nous avons aussi une exposition de photos

étudiantes dans la galerie, dit Stéphane Oystryk, coordonnateur du Service d'animation culturelle (SAC). Ça remonte le moral du personnel en attendant le retour des autres! »

« Nous devons respecter certaines mesures, comme la réduction de la taille du public, mais je suis pas mal fier — et étonné! — de tout ce que nous arrivons à accomplir en arts et culture », se réjouit celui qui a néanmoins hâte de retrouver l'aspect social de la culture.

À l'automne 2021, le SAC avait appuyé la création *La crise climatique et moi* de la troupe étudiante des Chiens de soleil, des concerts virtuels ainsi que des ateliers de rap. L'étudiante Eunice Muzibao, qui a participé à *La crise climatique et moi*, s'exprime ainsi : « Faire partie d'un groupe à l'extérieur de chez moi, en ces temps de COVID, m'a apporté du bien-être. J'ai été heureuse de retrouver le théâtre, de revivre la beauté de l'art de la scène, de rencontrer de nouveaux visages et de revoir d'anciennes connaissances. »

Je suis étonné de tout ce que nous accomplissons en arts et culture.

Stéphane Oystryk

DES CLUBS ACTIFS

Beydi Traoré, directrice de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface (AEUSB), est ravi que l'association étudiante ait maintenu un CA complet de huit membres. « C'est tout un défi, car ce n'est pas une expérience aussi exaltante. En temps normal, nous nous rencontrons, nous utilisons le bouche-à-oreille. En ligne, c'est moins chaleureux. Nous n'avons pas le même impact et le fonctionnement est plus difficile. Nos membres ont un grand mérite. »

La dizaine de clubs de l'USB, tels l'Alliance allosexuelle-hétérosexuelle, le club écologique Té-Vert ou le club de sciences, sont également demeurés en activité, parfois un peu au ralenti.

« L'une de nos grandes fiertés est d'avoir poursuivi les activités du club d'entraide universitaire mondiale du Canada. Ce club nous permet d'accueillir un étudiant réfugié chaque année. C'est une belle victoire. »



Photo : Eric Lemoine

LE SPORT CONTINUE

Les équipes des Rouges ont vécu un automne à peu près normal, malgré un nombre de spectateurs réduit lors des

matchs. « En janvier, les athlètes ont repris leur entraînement sur le campus, mais les compétitions ont été repoussées de deux semaines, raconte Eric Lemoine,

directeur adjoint du Service des activités sportives et récréatives. Depuis, nous faisons preuve de flexibilité. Nous visons un équilibre entre les bienfaits du sport et le risque d'être malade. »

Le centre de conditionnement physique Sportex, pour sa part, a rouvert ses portes à l'automne 2021.

Les effets de la pandémie sur les immigrants francophones

Établie au cœur du pays, l'Université de Saint-Boniface est reconnue pour ses recherches sur les minorités linguistiques francophones. Le professeur et chercheur Faiçal Zellama s'intéresse en ce moment aux effets spécifiques de la pandémie sur les nouveaux arrivants francophones.

Passionné de politiques économiques et publiques, le professeur à l'École d'administration des affaires de l'USB Faiçal Zellama mène actuellement trois grands projets de recherche appliquée. L'une d'elles porte sur les effets de la pandémie sur les immigrants. Débutée en septembre 2020, elle est financée par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH).

« Nous effectuons quatre études de cas dans quatre villes canadiennes, détaille le professeur. Seize familles au total seront rencontrées à Moncton, à Ottawa, à Winnipeg et à Vancouver. Nous nous intéressons à l'entité familiale. »

La pandémie a accéléré ce phénomène. Les gens ont pris du retard dans leurs projets. Ils se disent : "Qu'y aura-t-il pour moi ici après la COVID?" »

Mais le confinement n'a pas eu que du négatif, a remarqué Faiçal Zellama. « Dans certains cas, le confinement a pu diminuer ce que j'appelle la *discontinuité culturelle* et favoriser la solidarité familiale. »

Par *discontinuité culturelle*, monsieur Zellama entend le clivage entre la culture des parents, originaires d'un pays étranger, et celle des enfants, qui grandissent dans les écoles canadiennes. « La pandémie a pu rapprocher les deux générations, qui étaient ensemble à la maison. »

trois ans. S'appuyant sur 1 000 répondants patiemment interrogés, son étude montre qu'environ 40 % des immigrants n'utilisent pas les services, que ce soit pour des raisons de manque de communication, d'obsolescence des programmes ou culturelles. « Il fallait d'abord savoir pourquoi ces services sont boudés avant d'en créer d'autres. »

Une autre étude de trois ans, menée avec des chercheurs de l'Université d'Ottawa, de l'Université de Moncton, de l'Université de la Colombie-Britannique et de l'Université du Manitoba, touchera quant à elle la grande question de la cohésion sociale, au-delà de la simple intégration économique. Elle prendra fin en 2024.

Dans certains cas, le confinement a favorisé la solidarité familiale et diminué la « discontinuité culturelle » entre parents et enfants.

La partie manitobaine de l'étude révèle une panoplie de difficultés entrainées par le confinement : réduction des services du ministère de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté du Canada (IRCC), éducation à distance ardue, accès limité aux infrastructures technologiques (ordinateurs, Internet, etc.), discrimination, microagressions dans les milieux de travail, actes de racisme déguisé dans les lieux publics. Prisonniers de leur domicile, les immigrants francophones ont vu leurs plans retardés, par exemple en ce qui concerne la reconnaissance de leur diplôme ou leur accès au marché du travail. Leur santé mentale en a souffert et des conflits conjugaux ont pu apparaître.

Le chercheur soutient que la pandémie a aussi influencé la mobilité démographique. « Déjà, en temps normal, beaucoup de nos immigrants ne restent malheureusement pas. La migration interprovinciale est élevée.

DE L'OBSERVATION AU CHANGEMENT

Faiçal Zellama souhaite que ses observations servent à améliorer les choses. Avec son équipe, il présentera ses conclusions et ses recommandations à plusieurs organisations comme le Réseau en immigration francophone du Manitoba (RIFM), d'ailleurs partenaire de l'étude.

SERVICES PUBLICS ET COHÉSION SOCIALE

L'étude sur la pandémie a nourri une autre étude, beaucoup plus vaste, sur la prestation des services aux nouveaux arrivants, qui vient de se terminer.

De fil en aiguille, Faiçal Zellama a obtenu du ministère de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté du Canada (IRCC) un financement sur



Corinne Young : obtenir un diplôme sans fouler le campus

Avec la pandémie, Corinne Young, étudiante au programme de gestion du tourisme de l'École technique professionnelle, obtiendra son diplôme en n'ayant jamais mis les pieds sur le campus. Portrait d'une battante.

Il est désert... ou presque. Entièrement fermé en mars 2020, le campus de l'Université de Saint-Boniface a parfois rouvert ses portes à environ 35 % de la population étudiante depuis l'automne 2021. Mais Corinne Young n'a pas fait partie de ceux qui ont pu y poser le pied.

L'établissement a opéré un choix difficile de programmes, de cours, de laboratoires et de simulations qui s'offriraient en présentiel, par exemple en sciences, en éducation de la jeune enfance, en travail social, en sciences infirmières ou en administration des affaires.

Le programme de gestion du tourisme a été classé dans les programmes devant reposer, en ces temps d'urgence sanitaire, sur l'éducation à distance. La durée de ce programme étant de deux ans, la cohorte de Corinne obtiendra son diplôme en juin 2022... en n'ayant jamais foulé le campus!

UNE SUITE INIMAGINABLE

Native de Saint-Vital, Corinne Young a commencé son programme à l'automne 2020 alors que le campus était complètement fermé. « La première semaine, ça allait. Mais dès la deuxième semaine, j'avais envie de parler, de socialiser. Jamais je n'aurais imaginé que ça continuerait... et continuerait! », dit celle qui achève bientôt ses études.

« Je comprends parfaitement que les scientifiques aient besoin de laboratoires. Mais en tourisme, l'interaction avec les gens, les visites, les sorties sont essentielles. »

Elle qui a travaillé pour Tourisme Riel comme guide touristique durant trois étés en sait quelque chose. « Mon travail consistait à faire visiter, à pied, le grand quartier de Saint-Boniface. Nous passions par l'hôtel de ville, le Jardin des sculptures, les boutiques, le Festival du Voyageur, la Maison Gabrielle-Roy, l'Université, la cathédrale de Saint-Boniface, le tombeau de Louis Riel. »

Malgré la pandémie, son travail a été maintenu à l'été 2020, moyennant des mesures strictes. Et à l'été 2021, elle a travaillé comme interprète au lieu historique national de Lower Fort Garry, à Saint Andrews. « Je suis très chanceuse d'avoir eu cette expérience pratique! »

TOUT EN LIGNE

Car à l'école, ça se passe en ligne. « Nous faisons des voyages virtuels sur Internet, avec des vidéos. Il faut faire preuve d'imagination. Évidemment, ce n'est pas la même expérience. »

Corinne souligne toutefois que les professeurs sont extraordinaires. « Ils sont accommodants, généreux. Ils comprennent notre fatigue mentale, ils se soucient de notre bien-être. »

Elle reconnaît aussi que des efforts ont été consacrés à garder la vie étudiante vibrante. Elle y a participé de son mieux, par exemple en visionnant du théâtre des Chiens de soleil... sur Zoom.

UNE FINALE HORS CAMPUS

Le campus devait rouvrir le 17 janvier, mais l'espoir s'est éteint avec Omicron. « J'avais tellement hâte de voir mes profs, de parler avec mes camarades! » La rentrée a d'abord été reportée au 18 février, puis annulée.

Avec son programme qui se termine en mai, Corinne ne foulera jamais le campus. « J'essaie de garder courage. Cet hiver, avec le froid qu'il faisait, je me disais que c'était un avantage de ne pas avoir à sortir de la maison! Et plus que jamais, je sais que je veux travailler en tourisme, car je vois ce qui me manque : les gens, les échanges, les visites! »

« En tourisme, les interactions, les visites, les sorties sont importantes. Mais nous faisons tout en ligne. »



Pour le mieux-être de la population étudiante

La campagne de financement **Construisons un avenir souriant**, qui vise le mieux-être étudiant, a été lancée l'automne dernier. Ça incite à donner!

« Après avoir conclu avec succès le projet de centre d'apprentissage et de garde d'enfants Espace pour grandir, nous voulions centrer nos efforts sur notre population étudiante », dit Richard Fréchette, vice-recteur à l'administration et aux finances. Trois angles ont été retenus.

EXPÉRIENCE ÉTUDIANTE

Il est prouvé qu'une expérience étudiante enrichie d'activités sportives, récréatives, culturelles et sociales nourrit le bien-être mental. « En plus d'augmenter les services et les mesures préventives en santé mentale, nous voulons donc encourager la participation à la vie étudiante. »

ESPACES PHYSIQUES

Un espace d'études accueillant et moderne favorise l'apprentissage et l'épanouissement. Plusieurs projets mijotent pour améliorer les espaces physiques de l'USB. « Nous souhaitons renouveler l'équipement de certains programmes, créer des lieux de rencontre et réaménager des classes en salles collaboratives. »

L'extérieur aussi sera amélioré. « Nous voulons faire du campus un lieu plus vert et plus invitant pour se détendre et échanger. Nos projets pourraient inclure des endroits où s'asseoir, un enclos à vélos ou même un lieu d'enseignement extérieur. »

AIDE FINANCIÈRE

L'USB souhaite faire encore plus en matière de bourses. « En allégeant le fardeau financier des étudiantes et étudiants, nous leur permettons de mieux se concentrer sur leurs études, ajoute monsieur Fréchette. De plus, ça leur donne du temps pour participer à une activité qui aura des retombées positives sur leur santé. »

Le fonds **Mieux-être étudiant** (ustboniface.ca/donner/infrastructures-equipement-et-services) a été créé pour cette campagne. Celles et ceux qui ont d'autres priorités philanthropiques peuvent néanmoins contribuer à n'importe quel fonds, et ce, en tout temps.

Rendez-vous sur ustboniface.ca/donner. Vous pouvez aussi écrire à Kali Prieur à : developpement@ustboniface.ca.

L'Espace pour grandir enchante petits et grands

La dernière campagne de financement de l'USB a permis la construction d'un centre d'apprentissage et de garde d'enfants sur le campus même. Ouvert depuis aout dernier, il porte le nom d'Espace pour grandir. « Malgré la pandémie, nous accueillons actuellement 72 enfants de la communauté francophone — 16 poupons et 56 enfants d'âge préscolaire », détaille la directrice générale Caryn LaFlèche.

Gracieuseté : Eric Gauthier



Eric Gauthier est étudiant à temps partiel au baccalauréat en arts. Il est reconnaissant du fait que les parents-étudiants de l'USB bénéficient d'un tel service. « Si nous voulons donner la chance à notre petit Caleb et à sa sœur de parler français plus tard, nous devons les envelopper de français toute la journée. »

Diplômée du programme d'éducation de la jeune enfance de l'USB, Clarisse Waling est pour sa part superviseuse à l'Espace pour grandir. « C'est très enrichissant d'accompagner les enfants dans leurs apprentissages tout en les voyant développer leur identité francophone. »

Et les possibilités de carrière sont nombreuses dans ce domaine où sévit une pénurie de main-d'œuvre. Caryn LaFlèche explique : « Si nous trouvons une aide en jeune enfance supplémentaire, nous pourrions prendre huit enfants de plus! »

L'Espace pour grandir est désormais une entité indépendante de l'USB. Il se trouve dans un bâtiment splendide et moderne dont les budgets et l'échéancier de construction ont été respectés à la lettre.



L'Espace pour grandir



Pour en savoir plus sur les programmes d'éducation de la jeune enfance : ustboniface.ca/diplome-education-jeune-enfance.

Les femmes marquent l'histoire en sport

Photo : Jim Johnson



En sport, les femmes marquent l'histoire de façon spectaculaire cette année. Alors que les équipes féminines des Rouges excellent au futsal, au volleyball et au soccer, une nouvelle équipe de femmes dirige le Sportex.

La participation des femmes à la sphère sportive s'est radicalement accrue dans les dernières décennies à l'USB.

ÉQUIPES COMPLÈTES

Si les origines de l'USB remontent à 1818, les femmes n'ont fait leur entrée dans l'établissement que 140 ans plus tard, en 1959. Et en sport, elles y ont pris leur place très lentement.

Il y a cinq ans, lorsqu'Eric Lemoine est arrivé à la tête du Service des activités sportives et récréatives, les Rouges ne comptaient qu'une équipe de volleyball féminine, alors que des équipes existaient pour les garçons dans quatre sports. « C'était intolérable pour moi, raconte-t-il. Les filles ont besoin de bouger et de se dépasser autant que les gars. »

Eric Lemoine a donc établi cette priorité : encourager les femmes à s'entraîner. Au fil des ans, des équipes se sont ajoutées. Depuis cette année, les filles ont des équipes complètes dans tous les sports : volleyball, futsal, soccer et basketball.

CHAMPIONNES EN FUTSAL, VOLLEYBALL ET SOCCER!

Et les filles ont un succès éclatant! Cette année, elles ont remporté les championnats provinciaux de futsal, de volleyball et de soccer.

Le 13 mars, en futsal, les Rouges ont accompli un triplé en gagnant le championnat provincial pour une troisième année consécutive. La joueuse par excellence du championnat, la gardienne de but Daneige Edey, a déclaré : « Après deux ans de pandémie et des matchs sans public, c'était un réel cadeau de gagner à domicile devant une foule électrisée! » Avec ce succès, les Rouges prolongeaient une saison régulière parfaite de 4-0-0. Le championnat avait lieu à l'USB.

En volleyball, les Rouges ont également triomphé sur la scène provinciale le 6 mars, à Brandon, après un captivant affrontement en cinq manches (25-17, 25-23, 23-25, 23-25, 15-7). « Une partie complètement folle! », s'est exclamée Brielle Grenier, qui en était à sa cinquième et dernière saison. Cette grande victoire était une première depuis presque vingt ans! Les Rouges ont ensuite représenté le Manitoba au championnat national, à l'Île-du-Prince-Édouard. Une autre première!

Photo : gracieuseté ACSC



À la fin d'octobre, c'était l'équipe féminine de soccer qui remportait le championnat provincial à Brandon. Katie Moniot, capitaine de l'équipe, a été

nommée joueuse la plus utile de l'année pour une deuxième année consécutive. « Je ne peux imaginer mes études et ma vie sans le sport, s'est-elle exprimée, et l'un de mes rôles est d'inspirer les autres filles pour les amener à trouver du bonheur dans l'exercice. » L'équipe a ensuite participé au championnat national, qui avait lieu à Toronto. C'était la première fois qu'une équipe manitobaine se rendait au championnat national!

Pour sa part, l'équipe de basketball, qui en était à sa première année d'existence, a établi de solides bases pour les années à venir.

« Aujourd'hui, il n'est aucunement difficile de recruter des athlètes pour les équipes féminines, affirme Eric Lemoine. Au contraire, il y a un réel engouement. »

Photo : gracieuseté MCAM



Zoé Savoie, apprentie entraîneuse en volleyball

RELÈVE EN ENTRAÎNEMENT

Mais ce sont les entraîneuses qui se font rares.

Zoé Savoie est entraîneuse adjointe de l'équipe de volleyball féminine de l'USB. Elle fait partie des 12 anciennes étudiantes-athlètes canadiennes qui suivent, pendant un an, un programme d'apprenties entraîneuses de volleyball auprès de l'Association canadienne de sport collégial (ACSC).

Quand elle était étudiante en administration des affaires à l'USB, elle était capitaine des Rouges. Elle a acquis une expérience précieuse en dirigeant l'équipe féminine du Collège Louis-Riel et l'équipe féminine U16 du club de volleyball Mavericks.

« Il n'y a pas beaucoup d'entraîneuses, déplore-t-elle. Pourtant, c'est essentiel. Ça encourage les jeunes femmes à faire du sport. Et ces jeunes femmes ont devant elles un beau modèle d'accomplissement, de leadership. J'ai eu de bons entraîneurs masculins, admet-elle, mais les femmes aussi doivent occuper des postes de responsabilité et d'influence. »

Et selon elle, les entraîneuses comprennent mieux certaines réalités des femmes. Elle donne l'exemple du plongeur : « C'est très douloureux quand nos hanches frappent le sol... Il faut être une femme pour le savoir! » Zoé Savoie mentionne aussi que dans certains cas, les entraîneuses deviennent des personnes-ressources en cas de difficultés personnelles.

Photo : Dominique Philibert



JoAnne Bouchard (gauche) et Danielle Cloutier (droite)

DES FEMMES AU SPORTEX

Mais il n'y a pas que le sport d'élite. Le sport récréatif, surtout offert à l'USB par le centre de conditionnement physique Sportex, se met aussi au diapason des femmes.

Depuis l'automne 2021, Danielle Cloutier, passionnée de yoga, est devenue coordonnatrice des opérations, appuyée par JoAnne Bouchard. C'est la première

fois dans l'histoire de l'USB que le Sportex est dirigé par des femmes. De plus, quatre nouvelles instructrices y offrent des cours : Karla, Tannis, Amber et Kat!

Photo : Dominique Philibert



Karla, instructrice de Zumba

« On pense que les femmes sont moins intéressées par les sports. Mais est-ce qu'on les a encouragées à en faire? Plusieurs gardent un mauvais souvenir de l'école primaire et secondaire. Elles étaient choisies en dernier dans des équipes souvent dirigées par des gars. Elles ne jouaient pas et elles ressentaient de la honte », s'exprime Danielle Cloutier.

Or, quand on répond à leurs besoins, les femmes aiment le sport. Et le Sportex a son rôle à jouer!

ÉVOLUTION MARQUÉE

Danielle Cloutier a elle-même été une étudiante-athlète de l'USB en volleyball. « Il fallait trouver des filles... personne ne voulait jouer! » Depuis 30 ans, elle constate une réelle évolution.

« Dans les dernières années, les femmes surmontent leur gêne et leurs mauvaises expériences. Elles prennent leur place, douées ou pas. Elles savent que le sport est bon pour elles. »

Et l'industrie de la santé physique a complètement changé... pour le mieux. Si les gyms du tournant du siècle n'offraient à peu près que de l'aérobic pour les femmes, les options se sont multipliées... spécialement au Sportex!

« Les cours de Zumba, de yoga ou de Zenfit plaisent aux femmes. Nous avons aussi des classes de *bootcamp* et de tonification. Les goûts sont extrêmement diversifiés, précise Danielle Cloutier. Certaines femmes font de l'haltérophilie ou s'entraînent dans la zone des arts martiaux et de la boxe. »

Pour Danielle Cloutier, l'important est de faire de l'exercice, peu importe lequel. « Les femmes doivent choisir une activité qu'elles aiment. Et elles doivent ressentir à quel point l'exercice leur fait du bien. C'est la meilleure motivation! »

Désormais, les femmes représentent pratiquement 50 % de la clientèle du Sportex. Et les hommes se sont adaptés. « Il y a un grand respect mutuel. Les femmes sont plus que les bienvenues : elles sont chez elles. »

Je ne peux imaginer mes études sans le sport, et je souhaite amener les autres filles à trouver du bonheur dans l'exercice.

Katie Moniot, joueuse de soccer

Photo : gracieuses@ACSC



Natalie Gagné, convaincue du rôle essentiel de l'USB

Photo: Alexa Prieur



Gestionnaire aguerrie et mère de deux enfants, Natalie Gagné soutient que donner à l'USB est une façon garantie de nourrir la vitalité francophone du Manitoba.

Natalie Gagné est gestionnaire chez Santé en français. Elle a auparavant travaillé à la Société de la francophonie manitobaine durant plus de 25 ans.

UNE HISTOIRE DE FAMILLE

L'USB est une réelle affaire de famille pour Natalie Gagné, qui a grandi à Saint-Boniface. « Mon père est diplômé du CUSB tout comme plusieurs membres de ma famille. L'USB fait partie de mon environnement depuis toujours ». Elle-même y a obtenu un baccalauréat ès arts avant d'effectuer une maîtrise en administration publique à l'Université du Manitoba.

« Fréquenter l'USB a façonné ma vie d'adulte. J'ai presque toujours travaillé dans l'administration communautaire francophone par la suite. »

Elle est devenue donatrice quand ses enfants ont commencé à grandir. « J'ai toujours dit : si tu veux recevoir, il faut commencer par donner! »

DEUX ENFANTS À L'USB

Natalie Gagné a toujours laissé ses enfants libres de vivre leur francophonie à leur façon. « Mais disons qu'il leur aurait fallu une bonne raison pour ne pas choisir notre université francophone! » dit-elle en riant. Les deux ont toutefois emboité le pas à leur mère.

L'influence de l'USB a été déterminante pour Alexa, qui y a obtenu un baccalauréat en sciences. En effet, pour ses études en optométrie, elle a ensuite choisi l'Indiana School of Optometry parce qu'elle lui rappelait l'USB, un établissement agréable, convivial, réconfortant. « Alexa avait le sentiment de retrouver une petite famille », dit sa mère.

IMPORTANCE DE LA VIE ÉTUDIANTE

Micah, pour sa part, est actuellement au baccalauréat en administration des affaires. Il a été recruté lorsqu'il était au secondaire par l'équipe de volleyball des Rouges de l'USB. « Pour Micah, ça a été un incitatif décisif. C'est une excellente idée d'aller chercher les jeunes dans les écoles secondaires. »

Natalie croit que la participation de son fils à la vie sportive de l'Université lui apporte de grands bienfaits. « Il a un attachement à son équipe et à son école. Nous devons cultiver cette fierté francophone chez nos jeunes. » Pour elle, qui siégeait au CA de l'association étudiante lorsqu'elle fréquentait l'USB, les activités parascolaires sont une expérience marquante. Elle se réjouit que la campagne de financement 2021-2022, centrée sur le mieux-être étudiant, cible notamment le renforcement de la vie étudiante.

Elle-même, dans les dernières années, a soutenu un projet particulier : celui de la construction du centre d'apprentissage Espace pour grandir. « Si nous parlons d'avenir, ça passe nécessairement par nos tout-petits. Ils doivent vivre toute la journée entourés de français. »

Elle sait par ailleurs que son argent est utilisé efficacement. « Je constate chaque fois que les projets de l'USB se réalisent vite et bien. » Comme de juste, la construction de l'Espace pour grandir n'a connu aucun retard et les budgets ont été respectés. Ce fut la même chose auparavant pour le pavillon Marcel-A.-Desautels, qui héberge les programmes de santé.

De façon générale, elle observe que les programmes de l'USB ont un effet bien concret. « Notre université est un réel pilier de l'avenir de la communauté. Quand nos jeunes ne font pas d'études supérieures en français, leur expertise, leur vocabulaire et leur cercle deviennent rapidement anglophones. L'USB est essentielle. »

« Je m'émerveille chaque fois de constater que les projets de l'USB se réalisent vite et bien. Ça me motive à contribuer à l'effort financier. »

FONDS BIEN INVESTIS

Si elle contribue habituellement au Fonds général de l'USB, Natalie Gagné aime qu'une multitude d'options s'offrent aux donateurs. En effet, près de 140 fonds différents existent, dans des secteurs aussi divers que la mobilité internationale, les sciences infirmières ou la traduction.

Elle conclut : « Je ne suis certainement pas millionnaire, mais si chacune et chacun faisait comme moi, à la mesure de ses moyens, quel impact nous aurions tous ensemble! Car dans ce monde compétitif, notre université doit continuer d'offrir une expérience formidable et le plus de programmes possible. »

Entraide, sécurité et éthique : La bienveillance règne à l'USB



La recherche du bien-être étudiant, à l'Université de Saint-Boniface, passe par certains projets de solidarité originaux.

Sur le campus, plusieurs projets novateurs encouragent l'entraide, le respect et la camaraderie.

Photo : Pop Comm



AIDE ALIMENTAIRE

« Plusieurs étudiantes et étudiants éprouvent des difficultés financières », confie Beydi Traoré, directeur général de l'Association étudiante de l'USB (AEUSB). Depuis trois ans, la banque alimentaire Chez Norma leur vient en aide.

L'aide alimentaire est offerte par l'entremise de paniers personnalisés. « Ils contiennent des produits de base, mais peuvent aussi contenir des articles spéciaux, par exemple des couches. » Les dons proviennent de l'AEUSB, de l'Université, de membres du personnel, de la communauté ou d'autres étudiantes ou étudiants.

C'est l'équipe des concierges qui distribue les paniers. « Les concierges sont là chaque jour, même la fin de semaine, explique Beydi Traoré. »

Tout est pensé pour faciliter l'obtention d'un panier. « Il suffit d'envoyer un courriel à cheznorma@ustboniface.ca. Un rendez-vous est donné en fonction de l'horaire de l'étudiante ou de l'étudiant, qui vient récupérer ses denrées à un endroit discret. L'anonymat des bénéficiaires est notre priorité. »

POUR UN CAMPUS SÉCURITAIRE

« Le bien-être étudiant passe d'abord par un campus sécuritaire, soutient Athalie Arnal, directrice des ressources humaines. Dans la foulée des mouvements sociaux des dernières années, nous voulions lutter davantage contre les violences sexuelles. »

L'USB offre donc, depuis l'été 2021, un outil de signalement en ligne d'actes de violence à caractère sexuel*. La plateforme REES (pour *Respect, Educate, Empower Survivors*) permet de créer un dossier de signalement, mais aussi d'obtenir de l'information sur les procédures de plainte et sur les services offerts par son établissement.



« La personne survivante décide elle-même de

la suite des choses, explique Athalie Arnal. Elle peut conserver son dossier ouvert sans jamais le rendre public, alerter son université ou encore transmettre un signalement à la police, et ce, au moment où elle le désire. »

La plateforme REES est implantée dans 18 établissements de 5 provinces canadiennes.

REES aide à lutter contre la violence à caractère sexuel. – Athalie Arnal

Pour de l'information sur REES ou pour créer un dossier de signalement : ustboniface.reescampus.ca/fr/home.

* La locution *violence à caractère sexuel* désigne un éventail de comportements comprenant l'inconduite, le harcèlement et les agressions, en personne ou en ligne.



Image : youtube.com/watch?v=BcsWWIKa5MU

UN PRIX PHILOSOPHIQUE

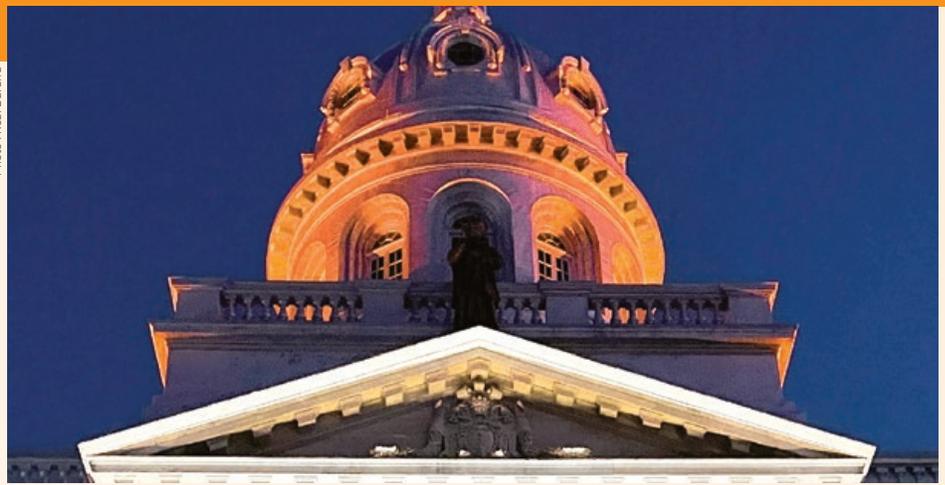
La Coupe éthique rassemble des élèves d'écoles secondaires de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) et d'immersion autour de discussions constructives.

« Notre Coupe éthique est le volet francophone de la Canadian High School Ethics Bowl, créée ici, au Manitoba », explique Antoine Cantin-Brault, professeur de philosophie et coorganisateur du projet.

« La Coupe éthique est bien différente d'un simple débat, qui confronte des positions "pour" ou "contre", dit-il. Elle encourage le dialogue authentique entre les équipes, qui peuvent modifier leur position au fur et à mesure que la conversation évolue. La Coupe est basée sur des valeurs de respect, d'ouverture d'esprit, d'écoute active. »

La Coupe éthique en était à sa troisième édition cette année. « En novembre, notre journée de formation au Musée canadien des droits de la personne a rassemblé près de cent personnes dans une ambiance incroyable. » À la fin de la journée, les équipes sont réparties avec les « cas

d'éthique » de la compétition. L'École Pointe-des-Chênes a remporté la finale en février.



La réconciliation en action(s)

Dans ses efforts pour proposer un environnement propice à l'épanouissement, l'Université de Saint-Boniface accorde une place grandissante à la réconciliation et à l'éducation autochtone.

La rencontre entre les Premières Nations et les Canadiens français a donné naissance aux communautés métisses de l'Amérique du Nord. En 1818, M^{re} Provencher enseignait au premier élève métis de la colonie de la Rivière-Rouge! « Étant donné le contexte historique et territorial dans lequel l'Université de Saint-Boniface est enracinée, la réconciliation francophone-autochtone revêt un sens particulier pour notre établissement », souligne la rectrice Sophie Bouffard.

L'USB s'est donc engagée à répondre aux appels de la Commission de vérité et réconciliation s'adressant au leadership des milieux postsecondaires. Elle a notamment signé le Plan d'action provincial pour l'éducation autochtone en 2015 et elle est partenaire du Centre national pour la vérité et réconciliation (CNVR), établi à l'Université du Manitoba. Elle cherche aujourd'hui à élaborer une vision globale. Il faut souligner qu'en 2020-2021, 11 % des étudiantes et étudiants de l'USB s'identifiaient comme Autochtones, dont 96 % d'entre eux comme Métis.



Photo: Dan Harpier

DEBRA RADI, CONSEILLÈRE

À l'automne dernier, Debra Radi, la secrétaire générale de l'USB, a acquis la fonction additionnelle de « conseillère principale en matière de réconciliation et d'éducation autochtone ». Dans le contexte de son nouveau rôle, Debra Radi aide l'établissement à cheminer vers la réconciliation, par exemple en favorisant la création d'espaces d'apprentissage, d'écoute et de partage pour guider l'établissement relativement aux questions autochtones.

Fière Métisse, Debra Radi est la petite-fille d'Augustine Abraham, elle-même petite-nièce de Louis Riel. « Mes racines sont bien profondes dans la communauté métisse francophone et mon identité m'est chère. »

Au cours de ses trente années de carrière dans le domaine de l'éducation, elle a œuvré auprès d'organismes autochtones comme le Cercle des relations autochtones de Centraide Winnipeg ou la Kapabamayak Achaak Healing Forest à Winnipeg.

CERCLE AUTOCHTONE COMMUNAUTAIRE

Avant même l'arrivée de Debra Radi à l'Université, l'idée d'un cercle de consultation autochtone mijotait. « J'en avais discuté avec des membres de la communauté métisse avant le début de la pandémie », se souvient la rectrice Sophie Bouffard.

À partir de janvier 2021, Debra Radi et Sophie Bouffard ont conjointement organisé des « séances d'écoute » pour obtenir conseil dans la mise en place d'un cercle. Des personnes engagées envers la réconciliation — étudiantes et étudiants autochtones; Aînés et Aînées; gardiennes et gardiens du savoir; membres de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, du Conseil Elzéar-Goulet et de la Fédération métisse du Manitoba — ont, durant ces séances, suggéré à l'Université des voies à prendre en matière de gouvernance, d'enseignement, de recherche ou de services aux étudiants. Ces séances ont confirmé la pertinence d'un cercle autochtone et celui-ci a vu le jour en février 2022 afin d'orienter la réflexion et les actions de l'établissement.

Mes racines sont bien profondes dans la communauté métisse francophone et mon identité m'est chère.

Debra Radi

NOUVEAU COURS EN JEUNE ENFANCE

Les programmes d'éducation de la jeune enfance offrent depuis l'automne un nouveau cours en perspectives autochtones. La professeure Erin Vandale s'est bien entourée pour le préparer. « J'ai eu l'apport essentiel d'un comité de descendance autochtone auquel siégeait l'Ainée métisse Dolorès Gosselin. Ce comité a veillé à ce que mon cours soit adapté aux cultures des Premières Nations, des Métis et des Inuits du Manitoba. »

Photo: Dan Harper



Le cours ne porte pas que sur le passé. Il célèbre la culture et les pratiques éducatives autochtones actuelles.

Dolorès Gosselin, qui le coenseigne avec Erin Vandale, délaisse ainsi la disposition des classes en rangées pour faire vivre aux étudiantes et étudiants, assis en cercle, différentes cérémonies traditionnelles : celle du feu, celle de la rivière, celle de la pierre...

Dans un esprit de reconnaissance des liens qu'elle entretient avec la communauté métisse francophone, l'USB a souhaité engager un dialogue et créer un cercle autochtone communautaire pour la conseiller.

Sophie Bouffard, rectrice

Erin Vandale souligne que le cours va beaucoup plus loin que l'enseignement de la réconciliation. « Nous apprenons à mettre cette réconciliation en action, à faire partie de cette réconciliation. Car je souhaite que nos étudiantes et étudiants deviennent de bons alliés, quand ils seront éducateurs et tout au long de leur vie.

Ma collaboration avec Dolorès en est un bon exemple. Nous agissons en complémentarité. Dolorès dirige le cours. Elle a des façons de faire différentes, et je m'y adapte. »

UN CORPS PROFESSORAL MOBILISÉ

La tradition d'intégrer une perspective autochtone à un cours ne date pas d'hier. Que ce soit à la Faculté des arts, à la Faculté d'éducation ou ailleurs, une soixantaine de cours incluent une perspective autochtone à l'USB.

Pour les professeures et professeurs intéressés par cet aspect, une « communauté de pratique » a vu le jour en janvier 2022. On y discute de l'intégration pédagogique et respectueuse des langues, traditions culturelles et intellectuelles et approches éducatives des peuples autochtones dans les cours. « Certains ne savent pas exactement comment s'y prendre, mentionne Debra Radi. Ils savent qu'à titre de non-Autochtones, ils risquent de fausser le portrait des communautés autochtones. Ils ont besoin de soutien. »

CONTENU MÉTIS DANS LES COURS DE LANGUE

Pour ses cours de langue aux immigrants, la Division de l'éducation permanente (DEP) de l'USB est ravie de pouvoir compter sur l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba pour

lui fournir du contenu fiable. L'Union aiguille la DEP dans ses choix de thèmes et valide le contenu des guides, cahiers et outils d'évaluation. « Cette approche collaborative permet à la DEP de raconter le plus fidèlement possible l'histoire des Métis du Manitoba en salle de classe, dit la directrice Aileen Clark ».

BOURSES

Afin d'encourager la réussite des étudiantes et étudiants autochtones, l'USB leur réserve plusieurs bourses, dont les bourses de besoin Louis-Riel (pour Métis), la bourse d'excellence Neil-Gaudry (pour Métis) et la Bourse AEUSB (pour Métis, Inuits et membres des Premières Nations). ustboniface.ca/reconciliation/bourses

JOURNÉE ORANGE

Lors de la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation du 30 septembre, l'USB a illuminé de lumière orange, en soirée, la façade de son entrée principale ainsi que sa coupole.

De leur côté, les équipes sportives des Rouges ont organisé une vente de t-shirts orange. Le logo des Rouges, apposé sur les t-shirts orange, avait été modifié par un graphiste métis pour lui donner un aspect perlé. Les profits de la vente ont été remis à une organisation sportive autochtone du Manitoba, le Winnipeg Aboriginal Sport Achievement Centre. Les athlètes des équipes de soccer, de basketball et de volleyball ont porté le t-shirt orange avant chaque match d'octobre et du début de novembre.



UNE COURONNE POUR LOUIS RIEL

Le 16 novembre, l'USB s'est jointe à l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba pour commémorer les héros de l'histoire métisse dans le cimetière de la cathédrale de Saint-Boniface. Pour la première fois, l'USB a été invitée à déposer une couronne de fleurs devant le tombeau de Louis Riel. Après la cérémonie, cette couronne a été placée sous le drapeau métis dans le Hall Provencher pendant une semaine.



Image : Instagram.com/p/CWWyTbugX3e/



Faire revivre Le monde de Gabrielle Roy

Louis Paquin, un ancien du Collège de Saint-Boniface, propose au Canada entier de découvrir, avec la série télévisuelle *Le monde de Gabrielle Roy*, l'enfance et le contexte sociofamilial de la fameuse autrice franco-manitobaine.



Photo : gracieuseté USB

Louis Paquin a cofondé la maison de production télévisuelle Les Productions Rivard il y a 25 ans. D'entrée de jeu, il établit un parallèle

entre son passage à l'ancien Collège de Saint Boniface et sa carrière. « La vie culturelle était très vivante et encouragée, se souvient-il. Il y avait de la place pour de la production. Nous faisons du théâtre et des spectacles. Notre époque était celle des boîtes à chansons. Plusieurs de mes camarades de classe ont fait carrière dans le domaine culturel. »

Les Productions Rivard comptent à ce jour au moins une centaine de projets. Leur récente série *Le monde de Gabrielle Roy* est un succès national.

LE MONDE DE GABRIELLE ROY

Les huit premiers épisodes du *Monde de Gabrielle Roy* sont disponibles depuis le 16 décembre sur ICI tou.tv et ils ont été présentés en mars sur ICI ARTV. La série raconte des moments marquants de la jeunesse de Gabrielle Roy à Saint-Boniface, rue Deschambault. Les Productions Rivard ont mené ce projet avec fierté, sous la direction de la productrice Micheline Arbez, elle aussi une ancienne de l'USB.

Louis Paquin en a eu l'idée il y a plus de cinq ans. « Je pensais déjà au 150^e anniversaire du Manitoba, se souvient-il. Je me disais que célébrer Gabrielle Roy serait une merveilleuse fenêtre nationale sur une histoire proche de tous les Manitobains. Plusieurs personnes et organismes ont contribué au projet, dont le Fonds Gabrielle-Roy, qui nous a aidés à repérer des segments parfaits pour la télévision.

« C'était vraiment beau de voir des francophones de partout se mélanger au cœur de nos plaines manitobaines. »

Ce qui impressionne, dans *Le monde de Gabrielle Roy*, c'est à quel point tout y est : texte de l'autrice (on reconnaît des passages clés), ambiance historique (vote des femmes, colonisation du Manitoba au début du XX^e siècle), paysages à la fois grandioses et suffocants, rythme d'une série captivante, thèmes actuels comme le féminisme et l'immigration, enjeux de la francophonie minoritaire. À ce sujet, le public revit par exemple la scène où Mélina, la mère de Gabrielle, demande non



sans gêne de se faire servir en français chez Eaton... une situation qui peut sembler bien familière encore aujourd'hui.

ÉQUIPE PANCANADIENNE

« Nous voulions rassembler la francophonie de tout le pays pour rendre hommage à cette artiste nationale, déclare Louis Paquin. » L'équipe a donc inclus des francophones de Caraquet à Vancouver en passant par le Québec.

GENS ET LIEUX D'ICI

Les gens d'ici ont néanmoins une place de choix dans la production. Parmi les comédiens en particulier, on retrouve une vaste distribution de Manitobains, dont Marie-Ève Fontaine, Éric Plamondon, Micheline Marchildon, Gabriel Gosselin, Alice Mollot, Frank Schorpion, Laura Lussier et Charles Clément. Les Québécois Gaston Lepage et Martine Francke campent les parents de Gabrielle Roy, qui étaient originaires du Québec.

Le tournage entier a été effectué dans la province, que ce soit à Saint-Pierre-Jolys, à Fannystelle ou à Winnipeg.

Louis Paquin espère que l'aventure pourra se poursuivre avec une deuxième saison... et plus encore.

Des occasions de recherche en or pour les étudiantes et étudiants

Désirant favoriser le développement du plein potentiel de sa population étudiante, l'Université de Saint-Boniface lui offre des occasions de recherche et de travail en or.

« La crédibilité et la disponibilité de nos professeurs, la taille humaine de nos classes et l'engagement de notre établissement dans la communauté francophone et scientifique environnante nous permettent d'engager plusieurs de nos étudiantes et étudiants dans la recherche, et cela, dès le premier cycle », se réjouit Peter Dorrington, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche.

Photo : Laura Andale



ÉLABORER DES ATELIERS

Clarissa Andrade estime avoir bénéficié, quand elle était étudiante à la maîtrise en éducation, d'occasions qui peuvent être rares dans d'autres établissements.

Tout spécialement, lors d'un stage effectué en 2020 au Centre Renaissance, elle a élaboré des ateliers pour la population universitaire de l'USB. « Bien sûr, j'étais supervisée, mais j'avais une très grande autonomie pour la planification et la réalisation de ce projet », raconte-t-elle.

C'est elle-même qui offre aujourd'hui ces ateliers de mieux-être à l'ensemble de la population étudiante. Ils concernent la gestion du stress, la gestion des émotions et les différents styles d'apprentissage.

Clarissa est aussi l'une des trois professionnelles offrant un service de counseling individuel à la population étudiante de l'Université.

MICROBIOLOGIE À L'HONNEUR

Tyler Lussier a fréquenté des écoles d'immersion au primaire et au secondaire. « J'ai choisi de faire mes sciences à l'USB, car je voulais continuer mes études en français. De plus, j'aimais beaucoup la taille et l'ambiance de l'université! » lance-t-il.

Intéressé par le myélome multiple, un cancer touchant la moelle osseuse, Tyler Lussier, actuellement en dernière année du programme coopératif en microbiologie-biochimie, a obtenu un prix pour effectuer, l'été dernier, un stage de recherche à Action cancer Manitoba. Ce stage a mené à la copublication d'un article sur le myélome multiple latent dans la revue *Cells*.



Photo : Tara Lussier

« Durant mon baccalauréat, j'ai aussi travaillé à Pêches et Océans Canada sur la moule zébrée, une espèce envahissante. Et au Laboratoire national de microbiologie, j'ai participé, avec la professeure de l'USB Anne-Marie Bernier, à une étude sur environ 80 souches de la bactérie diphtérique. »

LA PASSION DE LA PSYCHO

Au Département de sciences expérimentales, la professeure Danielle de Moissac aime s'entourer d'étudiantes et d'étudiants pour collaborer à ses recherches. « Pour eux, c'est une expérience inespérée au premier cycle, affirme-t-elle. C'est aussi un premier pas vers l'engagement communautaire à long terme. »

Trois étudiants-chercheurs travaillent en ce moment avec elle : Rhéanne Girard (sciences infirmières), Mélanie Chaput (psychologie) et Kevin Prada (psychologie).

Dès sa première année, Kevin Prada a rédigé un article sur la santé mentale des étudiants internationaux. Il a aussi collaboré à une grande analyse des besoins des personnes LGBTQ2S+ d'expression française au Manitoba. Ce projet a pris une ampleur inédite. Kevin anime aujourd'hui des ateliers à ce sujet dans les écoles. « J'essaie d'amener le corps enseignant à favoriser l'inclusion proactive des élèves LGBTQ2S+ », dit-il.

Par ailleurs, il est l'assistant de recherche principal d'un programme-pilote de deux ans de « dépistage et d'aiguillage » d'étudiants à risque. « Nous tâchons d'identifier, dès leur arrivée à l'université, les personnes qui pourraient bénéficier de soutien scolaire, psychologique, médical ou socioéconomique. Ensuite, une "navigatrice" les dirige vers les services appropriés, que ce soit à l'USB ou dans la communauté. » En principe, ce projet sera implanté à l'automne 2023.



Photo : gracieuseté de Kevin Prada

J'ai choisi de faire mes sciences à l'USB, car je voulais continuer mes études en français. De plus, j'aimais beaucoup la taille et l'ambiance de l'université! – Tyler Lussier

Des anciennes et anciens nous quittent

Quelques anciennes, anciens, amies ou amis de l'Université de Saint-Boniface nous ont quittés durant la période d'octobre 2021 à mars 2022. Après leur passage au sein de notre établissement, ils ont continué de contribuer à l'essor de leur communauté. Nous offrons nos sincères condoléances à leur famille et à leurs amis.

Raymond Constant (28 janvier 2022)

- Professeur (chargé de cours) à la Faculté d'éducation 1988-1997
- Doyen 2001

Rose-Marie Fillion (13 novembre 2021)

- Certificat en sténodactylo 1988
- Diplôme de secrétaire de direction 1989

Ida Mulaire (29 novembre 2021)

- Amie de l'USB

Denis Rémillard, cofondateur des Jardins St-Léon

- 12^e année 1971
- Baccalauréat ès arts 1976

Maurice Cadieux

- Cours classique (éléments latins, syntaxe, méthode et versification) 1958

Jean-Marie Taillefer

- Baccalauréat ès arts (latin-philosophie) 1969
- Professeur d'histoire 1981-1993

La liste ci-dessus est peut-être incomplète. Pour nous signaler un décès, écrivez-nous à 1818@ustboniface.ca.

CONCOURS

Trouvez le mot mystère et courez la chance de gagner un chèque-cadeau de 50 \$ échangeable à la Boutique de l'USB.

Trouvez la réponse aux quatre questions ci-dessous à la lecture de votre *Sous la coupole*. Avec les lettres encadrées en rouge, découvrez le nom du nouvel outil de dénonciation des violences sexuelles de l'USB. Visitez ustboniface.ca/concours pour soumettre votre réponse. La gagnante ou le gagnant, dont le nom sera tiré au sort, recevra un avis par courriel. Bonne chance!

1. En quel sport une équipe féminine des Rouges a-t-elle accédé à la finale nationale à l'automne 2021?
3. Dans quel magasin la mère de Gabrielle Roy peinait-elle, notamment, à se faire servir en français?



2. De quelle couleur était le t-shirt créé par les Rouges pour la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation?
4. Comment s'appelle le centre de conditionnement physique de l'USB?



MOT MYSTÈRE :

Sous la COUPOLE

Équipe de rédaction

Janis Locas (Loca communication),
Réal Durand (Bureau des communications)

Collaborateurs : Kali Prieur, Réseau des diplômés de l'USB,
Service de perfectionnement linguistique

Mise en pages : Deschenes Regnier

Commentaires ou suggestions?
Téléphone : 204-237-1818, poste 386
Sans frais : 1-888-233-5112, poste 386
communications@ustboniface.ca

Bureau des communications
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
ustboniface.ca

 /ustboniface

Le magazine *Sous la coupole* est une publication de l'Université de Saint-Boniface.

Numéro de publication : 41607049



Ce magazine est imprimé sur du papier fait de fibres recyclées à 100 %